



Musée d'Art
et d'Histoire
La Neuveville

MUSÉE
DU TOUR AUTOMATIQUE
ET D'HISTOIRE
DE MOUTIER



Curiosités du Jura bernois

Thématique 2023: « Bâtiments singuliers »

Les trois musées d'importance régionale du Jura bernois vous proposent de découvrir des objets insolites de leur collection tissant des synergies entre la région de Moutier, Saint-Imier et La Neuveville. En 2023, c'est encore l'architecture qui fait parler des pans de l'histoire jurassienne. Du Moyen Âge à nos jours, les bâtiments sont des témoins du passé des cités, qu'ils aient disparu, qu'ils soient désaffectés, réhabilités ou toujours en activité. Si leurs dimensions ne leur permettent pas de rentrer directement dans des collections muséales, ils sont néanmoins présents de façon indirecte, par le biais d'archives, de photographies, d'œuvres ou encore d'éléments architecturaux.

LA VILLA JUNKER

La demeure au sein de laquelle notre fondation existe depuis 1992 n'est autre que la trivialement dénommée « villa Junker » érigée en 1895. Elle fut la résidence de Nicolas Junker, premier mécanicien à être venu à Moutier vers 1880 pour y développer le principe du tour automatique et le produire en série. Nous pouvons prétendre sans ambages que notre musée a idéalement trouvé son « écrin » pour présenter une histoire industrielle locale profondément marquée par l'avènement de la mécanique de précision, représentée par le domaine de prédilection de Nicolas Junker.

Cette bâtisse (d'un volume très honorable) et ses alentours sont à eux seuls de véritables témoignages historiques, participant de manière spectaculaire à l'explication de notre passé récent. A la manière d'un « musée à ciel ouvert », les réalisations architecturales du quartier environnant se dévoilent à notre regard, attestant des périodes diverses que connut l'épopée industrielle en Prévôté. Les aménagements successifs et inhérents aux besoins de tout un secteur particulier se chevauchent et offrent aux visiteurs un contexte riche et explicite. Sis au cœur même d'une zone privilégiée pour illustrer son propos narratif, notre musée ne saurait être mieux loti que dans les murs – plus que centenaires – de cette « villa Junker ».



Façade principale de la Villa Junker

Celle-ci connut plusieurs destins au cours du XX^{ème} siècle. Maison d'habitation pour la famille Junker de 1895 à 1905, elle fut saisie par la Banque Populaire Suisse (auprès de laquelle l'inventeur originaire de Jegensdorf était lourdement endetté) conséquemment à la faillite définitive de son atelier. Après le rachat du patrimoine industriel de Nicolas Junker auprès de la banque susmentionnée par les créateurs de l'entreprise Tornos, la demeure abrita notamment le centre administratif de cette dernière dès sa fondation en 1915.

Par la suite, Henri Mancina (ancien apprenti de Junker devenu ingénieur en mécanique et cofondateur de Tornos avec Henri Boy-de-la-Tour et Willy Mégel) habita la villa avec ses proches durant près de trente ans. Sa petite-fille, feu Marianne Spozio, y passa le plus clair de son enfance de 1944 à 1957.

En 2001, à la suite d'une visite chargée en émotions après plus d'une quarantaine d'années vécues loin de la séculaire demeure, Marianne nous livra un témoignage poignant de cette jeunesse passée « à l'ombre du Graiterie » et au rythme de l'usine de son « Papé ». Ce précieux texte, publié en 2011 par le MTAH, nous permet aujourd'hui d'apprécier les salles, les recoins et le jardin du musée sous un angle très vivant et bouleversant, à la manière d'une véritable lucarne chronologique sur un passé si différent mais, somme toute, pas si lointain. Le peu de transformations qui furent opérées dans la bâtisse autorise notre imagination à tutoyer - ligne après ligne et page après page - une réalité quotidienne à jamais disparue mais si familière et saisissable.

Extrait de « Retour au pays de la poupée mobile » de Marianne Spozio :

Le portail était ouvert. On nous attendait. Nous avons avancé sur les dalles de granit glissantes, légèrement moussues. Le gazon était trop haut, parsemé de pâquerettes. Il faisait gris et triste. L'atmosphère était saturée de crachin. Le brouillard camouflait totalement Graiterie. Le marronnier m'a paru immense. Je ne sais quand il a été planté, probablement à l'origine, au moment de la

construction de la maison, vers 1895. En tout cas, il a eu le temps de bien pousser depuis que je l'ai quitté, il y a presque quarante-quatre ans... tout comme le bouleau, unique maintenant. Dans mon souvenir il y en avait deux sous lesquels nous jouions « au sable », ma sœur et moi, sans sable, juste avec la terre, ce qui convenait très bien aussi.

Plus de bosquet d'églantiers, plus de plate-bande de fleurs à couper, plus de roses, plus de pommiers, plus de pivoines, plus de lilas, plus de forsythias, plus de cerisiers et de pruniers du Japon. Les pervenches envahissent les dalles de la terrasse. (...) Je sors mon petit appareil photo de ma poche et je le cadre tout en voyant au même endroit ma sœur jouant à la poupée par une journée ensoleillée, la clématite à fleurs rose pâle éclaboussant les piliers de soutien aujourd'hui rouillés.



Rambarde de l'escalier original sur laquelle Marianne Spozio faisait ses étirements après ses leçons de danse classique.

« Jamais je n'y retournerai », m'a dit Tati. « Jamais je n'y retournerai », m'a dit ma mère. Toutes deux ont vécu pendant trente ans dans cette maison. Moi, treize seulement. Est-ce moins dur pour autant ? Il va maintenant falloir sonner, entrer dans le hall. En aurai-je le courage ? Bien obligée. J'ai rendez-vous. Je ne peux m'enfuir bien que l'idée m'en traverse l'esprit.

(...) Sans réfléchir, je me dirige directement vers la chambre que je partageais avec ma sœur. Je vois à peine les décolleteuses très anciennes disposées tout autour de la pièce. Ce que je vois, c'est les rideaux bleu clair aux dessins jaunes et rouges, des girafes, des tambours, des ours en peluche... notre petite armoire bleue sur laquelle était posé mon aquarium aux deux poissons argentés, le lit à barreaux de ma sœur, elle dans le lit en train de sucer son mouton en caoutchouc, son Moute-Moute.



Silhouette des ferrures de la porte d'entrée, dont certains détails trahissent la vocation industrielle

Avant de connaître sa destinée actuelle en qualité de musée régional, la villa Junker fut tour à tour affectée à loger des familles parmi le personnel Tornos ou encore vouée à accueillir les bureaux des dessinateurs sur machines, dont le travail méticuleux nécessitant une mise à l'écart du centre de production voisin était de la plus cruciale importance.

Par Stéphane Froidevaux, conservateur

Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier

Rue Industrielle 121
2740 Moutier

032 493 68 47

info@museedutour.ch

Visite sur rendez-vous uniquement

Lu-Ve : 9h30 à 12h et 14h à 16h30

Adultes : 5 CHF

Enfants (jusqu'à 16 ans), Étudiants et AVS : 3 CHF

ICOM, AMS ou Passeport Musée : Gratuit

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

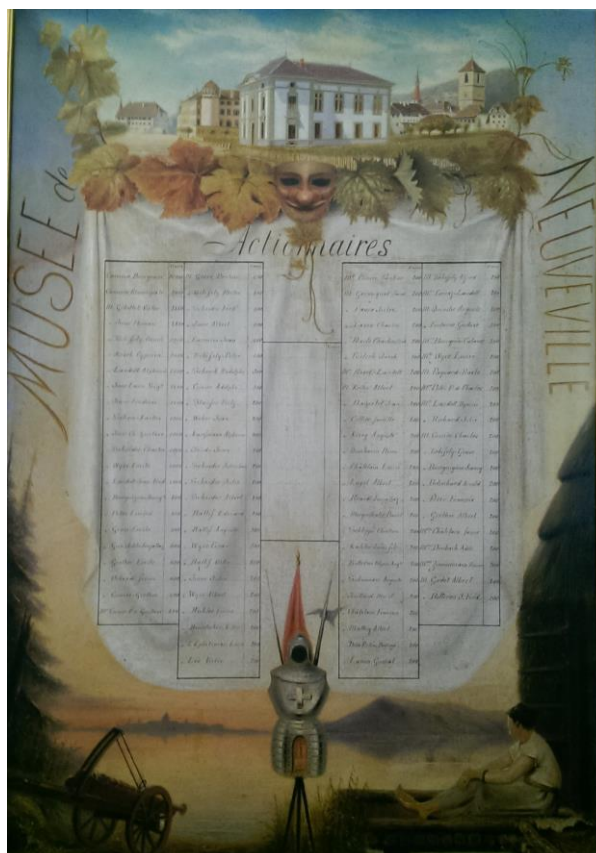
CENTRE DES EPANCHEURS

Musée, poste, cinéma, salle de gymnastique...

En 1874, la Bourgeoisie de La Neuveville lance un appel à la population pour créer un musée d'histoire. Un comité d'initiative est nommé et la première assemblée générale des souscripteurs de la nouvelle société par actions du Musée historique de La Neuveville est tenue en 1875 ; celle-ci nomme son premier président en la personne de Frédéric Schem-Karlen. Le but est alors de construire un bâtiment pour abriter les trésors conservés par la Bourgeoisie de La Neuveville dans sa maison de ville, dont les trois bannières médiévales et l'artillerie provenant du butin pris à Charles le Téméraire lors de la Bataille de Morat en 1476.

Ces mêmes souscripteurs sont mis à l'honneur dans un tableau réalisé alors pour en signifier l'importance. Celui-ci représente, dans sa partie supérieure, une vue de La Neuveville depuis l'ouest. Les bâtiments emblématiques y figurent et semblent offrir un écrin précieux, ancien et glorieux au nouveau bâtiment du Musée : la Cour de Berne, le Progymnase (future mairie), la tour de Gléresse, la tour de l'horloge (rouge) et la tour Carrée.

Dans sa partie inférieure est représenté, sous la forme d'un ensemble d'objets symboliques, le noyau des collections : canons bourguignons, hallebarde, armure, bannière et la reproduction de l'oeuvre d'Anker "Femme lacustre", qui fait référence au domaine d'activité du Docteur Gross, notable neuvevillois aux milles activités, dont l'archéologie, alors naissante.



Huile sur toile "Actionnaires Musée de Neuveville"
fin du 19^e siècle (MAHLN0000.01, no. provisoire)

La construction du bâtiment, confiée aux architectes de Pury & Major de Neuchâtel, débute en 1876 sur la place de la Gare. Edifié conjointement par la Bourgeoisie, la Municipalité et la Société anonyme du Musée, le bâtiment est terminé en 1877 et le musée s'enrichit progressivement de nouveaux objets.



Victor Beerstecher, [Façade sud du bâtiment, avec bureau des postes], vers 1900.
Collection Pierre Hirt, Musée d'Art et d'Histoire, La Neuveville, déposé à Mémoires d'Ici,

Le Musée devant partager ses espaces avec d'autres entités, ses collections sont entreposées au rez-de-chaussée et sont donc rapidement à l'étroit. En 1881, la poste s'installe dans le bâtiment du Musée et y reste jusqu'en 1973. S'installe ensuite, en 1923, le cinéma, appelé d'ailleurs Cinéma du Musée, fondé par le photographe Alfredo Acquadro et géré par la même famille jusqu'en 1992.



[intérieur du musée à la place de la gare], vers 1890. Collection Pierre Hirt, Musée d'Art et d'Histoire, La Neuveville, déposé à Mémoires d'Ici, Saint-Imier.

En 1947, la Société du Musée prend la décision de vendre sa part à la Municipalité de La Neuveville et de s'installer dans les locaux de l'Hôtel de Ville, qui appartiennent à la Bourgeoisie. Le Musée situé désormais à l'ancien Hôtel de Ville sera inauguré en 1959, tandis que l'ancien musée continue de fonctionner comme bâtiment polyvalent contenant le cinéma, qui, depuis 1998, est géré par une Association de bénévoles. L'ensemble sera rénové en 1995 et rebaptisé *Centre des Épancheurs*, évoquant l'utilisation des rives du lac où les pêcheurs déposaient leurs filets pour les faire sécher ou pour les réparer (épandre).

D'un point de vue architectural, le bâtiment est d'inspiration classique. Sa façade principale, orientée au sud, comporte un corps central avec blocs de molasse en saillie, sous un fronton cintré percé d'un oculus entre deux travées latérales. On retrouve un bossage (blocs en saillie) aux angles. Les encadrements des portes et des fenêtres sont aussi réalisés en molasse. Les éléments décoratifs figurent les attributs du théâtre et de la musique. La partie arrière est plus dépouillée.

En 2015, une exposition est consacrée à ce bâtiment protégé, faisant l'objet d'une histoire aux rebonds intéressants et aux affections des plus variées. Le cinéma a par ailleurs fêté ses 100 ans d'existence en 2023.

Par Sandrine Girardier, conservatrice

Références:

Recensement architectural du Canton de Berne

Jean-Pierre Jelmini, Neuchâtel 1011-2011 Hauterive: Editions Attiger, 2011, p.185

Léonard de Boudinet, *Au "Bordu" Lac*, 2001.

Musée d'Art et d'Histoire de La Neuveville

Ruelle de l'Hôtel de Ville 11

2520 La Neuveville

032 751 48 28

musee.laneuveville@bluewin.ch

Tous les samedis et dimanches de fin avril à fin octobre, de 14h30 à 17h30

Contribution libre recommandée

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

DE L'ENCLUME AU TABLEAU



CW-0380 – Carte postale : Louis Burgy, Saint-Imier – Un vieux quartier, 1900, Musée de Saint-Imier, collection Carlo Weber.

Si le bâtiment situé à la rue Saint-Martin 8 est aujourd'hui connu comme le Musée de Saint-Imier, il n'a pas toujours eu la même affectation. Au cours du XIXe siècle et durant la première moitié du XXe siècle, il était composé de deux appartements et d'une forge. Situé en contrebas de la Tour Saint-Martin et du Moulin de la Reine Berthe, l'édifice présentait un avant-toit aujourd'hui inexistant et un escalier extérieur devenu l'accueil du musée.

Sur la bâtisse, du côté nord, on peut encore voir les armoiries du premier forgeron Jean-Jacques Steller. L'écusson en calcaire sculpté, orné de deux branches de laurier, présente en son cœur les armes du forgeron (un fer à cheval, un marteau et une pince à sabot), accompagnées en chef de ses initiales : la lettre « J » à dextre et le monogramme « ST » à senestre. L'année 1853 atteste de la présence en ces lieux de l'artisan dès la moitié du XIXe. Peu d'informations subsistent sur l'histoire de la forge du temps de Steller. En revanche, nous en savons davantage sur son successeur, le maître serrurier Jacques Boegli (1873-1947). Ce dernier fait de la forge une véritable entreprise familiale spécialisée dans le ferrage des chevaux, le travail du fer forgé pour portails et balustrades ou encore le ferrement pour charrettes.



Photographie : Ecusson ornant le retour de l'entrée du musée de Saint-Imier, calcaire sculpté, 1853, Musée de Saint-Imier.

Une photographie non datée, conservée par Mémoires d'Ici, nous fait découvrir la forge vue de l'intérieur. Le long de la façade Sud, des tables de travail sont alignées devant les fenêtres. Du côté opposé, divers outils, un poêle et une enclume viennent rappeler la production de la manufacture familiale.



Sainer230 – Photographie : Anonyme, *Vue intérieure de la forge Boegli*. Reproduction d'un tirage photographique, première moitié du XXe siècle, Mémoires d'Ici.

Après plusieurs décennies de travail et une jolie renommée régionale, la famille Boegli laisse les rênes de l'atelier à Franz Scheuner, l'un de leurs ouvriers. Dans les années 1960, la forge ferme définitivement ses portes. À la même période, les collections du musée, présentées jusque-là dans les salles de classe de l'école primaire de Saint-Imier, sont reléguées dans les combles du bâtiment. La Fondation de la Reine Berthe, créée en 1985, voit rapidement le potentiel culturel des locaux situés dans l'ancien Moulin de la Reine Berthe, mais il faut attendre 1996 pour que les ambitions du musée croisent celles de l'ancien bâtiment de la forge, et 2002 pour l'installation officielle des collections et l'inauguration du musée.

La vieille forge au sous-sol, restée en l'état depuis la cessation des activités, est alors visitable sur demande grâce à la contribution de quelques passionnés. Elle est finalement vidée, transformée et rattachée au musée en 2019 pour accueillir le nouvel espace muséal consacré aux troupes jurassiennes.

Aujourd'hui, la forge est commémorée dans l'exposition permanente régionale du musée, rappelant aux anciens avec nostalgie cette période faste de la manufacture.

Le bâtiment chargé d'Histoire, étant par ailleurs situé au cœur historique même de Saint-Imier dans le plus vieux quartier de la cité, offre dès lors un écrin de choix pour protéger le patrimoine régional.



Photographie : *Exposition régionale, Rue Saint-Martin 8, 2023, Musée de Saint-Imier.*

Par Coraline Gajo, conservatrice

Musée de Saint-Imier

8, Rue Saint-Martin
CH-2610 Saint-Imier

+41 (0)32 941 14 54

Coraline.gajo@saint-imier.ch

musee@saint-imier.ch

www.musee-de-saint-imier.ch

du mardi au dimanche, de 14h à 17h

Adulte : 6 CHF

AVS, étudiant, AI : 4 CHF

Enfant jusqu'à 16 ans : gratuit

ICOM, ASHHA, AMS, Passeport Musée, MemberPlus Raiffeisen, AG culturel : gratuit

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

Références :

Esselborn Diane, « A propos du Musée. Histoire du Musée », disponible à l'adresse URL : <http://www.musee-de-saint-imier.ch>, consulté en ligne le 04 novembre 2023.

Marthe Stéphanie, Béguelin Francis, Bourquin Nicolas et Paroz Carole, « Le Musée de Saint-Imier ou les humanistes du 19e siècle », Intervalles, Bienne, Ediprim SA, n° 78, 2007, pp. 27-47.

DOM., « Le musée retrouve enfin la lumière », L'Impartial, 26 octobre 2001, p. 12.

Gustcher Daniel et al., Saint-Imier. Ancienne église Saint-Martin. Fouilles archéologiques de 1986/87 et 1990, Berne, Editions scolaires du canton de Berne, 1999.

D. D., « Les œuvres mais pas le musée », L'Impartial, 23 novembre 1988, p. 25.

Diezi Cécile, « Le musée endormi », L'Impartial, 7 février 1984, p. 13.